1867 : Le décret de nomination de Lavigerie comme archevêque d'Alger est rendu publique.

1878 : Charmetant remet au Dicastère pour l'Évangélisation le texte pour l'établissement des missionnaires à Ste Anne de Jérusalem.

Lettre circulaire aux Missionnaires (14 janvier 1882)

Je vous écris de Carthage à quelques pas du lieu où saint Cyprien a souffert la mort. Certes, il est grand parmi les martyrs. Et cependant, il n'a cessé de se soustraire au péril jusqu'au jour où il a cru sa conscience engagée à relever par le témoignage de son sang la foi de son troupeau.

Vous devez faire de même, mes chers enfants. J'ignore les circonstances qui ont décidé nos trois missionnaires à entreprendre leur voyage vers Ghât. Ils ont eu, sans doute, des assurances qui leur ont permis de ne pas croire à un prochain danger, et de penser que la défense que je leur avais faite, il y a un an, n'avait plus sa raison d'être. Aussi n'est-ce pas à eux que je m'adresse. Je ne puis m'adresser à eux désormais que pour les bénir et pour les prier. C'est à vous, c'est à vos supérieurs, en particulier, que je donne ces conseils de ma sollicitude paternelle. Voilà déjà dix des vôtres qui, en moins de six ans ont versé leur sang dans l'intérieur de notre pauvre Afrique, sans compter ceux qui y sont morts de souffrances et de fatigues. Il faut que les expériences du passé servent à modérer le zèle de leurs successeurs, à le rendre plus patient !

Mes chers enfants, heureuse la Société d'hommes apostoliques qui, dans ces temps de lâcheté et d'égoïsme universel, a besoin qu'on l'arrête pour ne pas courir au martyre ! Un sentiment si généreux est digne de l'admiration des hommes et des bénédictions de Dieu. Mais moi, je manquerais à tous mes devoirs de père et de pasteur, si je ne modérais ces élans et si je ne vous imposais, même sous peine de péché, s'il est nécessaire, de ne pas vous exposer volontairement au danger certain. Je l'ai fait pour ceux qui ont pris les derniers le chemin de l'Afrique équatoriale. Je suis décidé à le faire désormais pour tous. Il n'y aura encore que trop de cas où toute la prudence humaine pourra se trouver en défaut ; mais nous aurons du moins, vous et moi, rempli notre devoir.

Et maintenant, soyons assez généreux pour triompher de notre tristesse. Sans doute, nous devons pleurer, vous sur vos frères, et moi sur mes fils et des fils si dignes de mon respect et de ma tendresse ; mais nous devons surtout nous réjouir de ce que leur mort est comme l'aurore d'un avenir meilleur pour une race si tristement déchue.

Je vous ai demandé de chanter l'hymne de l'action de grâces. Qu'il sorte vraiment de vos cœurs. Je l'ai récité avant vous, et j'ai été singulièrement touché des sentiments qu'il mettait sur mes lèvres. Goûtez-en vous-mêmes la douceur. Louez Dieu de ce qu'Il associe vos frères au chœur glorieux des Apôtres ! Louez-le de ce qu'Il a couronné par le martyre leur vie d'innocence et de pureté ! Louez-le de ce qu'ils sont par leur dévouement l'honneur de l'Église, notre Mère, et celui de leur patrie qui est la nôtre ! Te gloriosus Apostolorum chorus, Te Martyrum candidatus laudat exercitus, Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia.

Hélas, nous avons tous besoin de miséricorde et de pardon. Demandons à notre Seigneur que ce sang versé pour son amour s'unisse au sien pour nous servir d'expiation et de justice. Terminons en demandant grâce pour cette pauvre race africaine si longtemps maudite, et au salut de laquelle nous nous sommes voués. Ne nous laissons pas troubler enfin par les difficultés et par les périls. C'est au nom de Dieu que vous avez entrepris cette œuvre. Que vos cœurs montent vers Lui pour Lui demander d'affermir vos espérances. Rappelons-nous la parole du grand Docteur africain : Le sang des martyrs est semence de chrétiens, et qu'elle confirme plus que jamais notre invincible espérance.

Je m'associe une fois encore à vous, mes chers enfants, pour cette action de grâces et pour cette prière, et il me semble que du haut du ciel nos martyrs s'y associent avec moi. C'est là que nous irons les rejoindre un jour et que tout ce que nous avons souffert, selon la parole de saint Paul, ne sera rien qu'un songe qui passe en présence de la bienheureuse éternité.